

Liberté

Jean Filiatrault (1919-1982)

André Belleau

Faut voir ça?

Volume 24, numéro 3, mai-juin 1982

URI : id.erudit.org/iderudit/30322ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, A. (1982). Jean Filiatrault (1919-1982). *Liberté*, 24(3), 137-137.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Jean Filiatrault (1919-1982)

Notre ami Jean Filiatrault est mort le 13 mars.

Il fut l'un des fondateurs de Liberté. Son nom figure au sommaire du premier numéro, celui de janvier-février 1959, ainsi que parmi les membres du premier Comité de rédaction.

Il a été de l'équipe pendant plusieurs années. Sa collaboration ne se limitait pas à donner des textes à la revue. Son aide a été précieuse sur le plan administratif car il avait de ces questions une plus grande expérience que nous.

La production de Jean Filiatrault comprend quatre romans, plusieurs pièces de théâtre radiophonique, des téléromans, divers essais, contes, nouvelles, traductions publiées dans Liberté et ailleurs. Il m'a toujours semblé que son plus beau roman demeure l'Argent est odeur de nuit (le titre est emprunté à un poème de Jacques Godbout) publié en 1961. Personne n'a mieux senti que dans cette œuvre de compassion profonde et de poésie la vie des quartiers prolétaires de Montréal. On peut dire que Jean Filiatrault (avec quelques autres dont Claire Martin) a notablement contribué à approfondir et affiner le roman psychologique québécois. Malheureusement, certains médiocres pusillanimes, en censurant son dernier téléroman, ne lui permirent pas de déployer entièrement ses dons dans cette voie. Il en était demeuré étonné et attristé. Il y avait chez Jean Filiatrault une tranquille audace qui inquiétait les administrations.

Il fut l'un des êtres les plus attachants qu'il m'a été donné de connaître, par un mélange tout à fait particulier de bienveillance amusée, de lucidité, d'ironie douce, de compassion réelle, de franchise, de modestie non feinte.

Nous sommes en deuil d'un vieux camarade et, pour plusieurs d'entre nous, d'un ami. A Suzanne Filiatrault, à Elise et à François, Liberté offre ses condoléances.

ANDRÉ BELLEAU